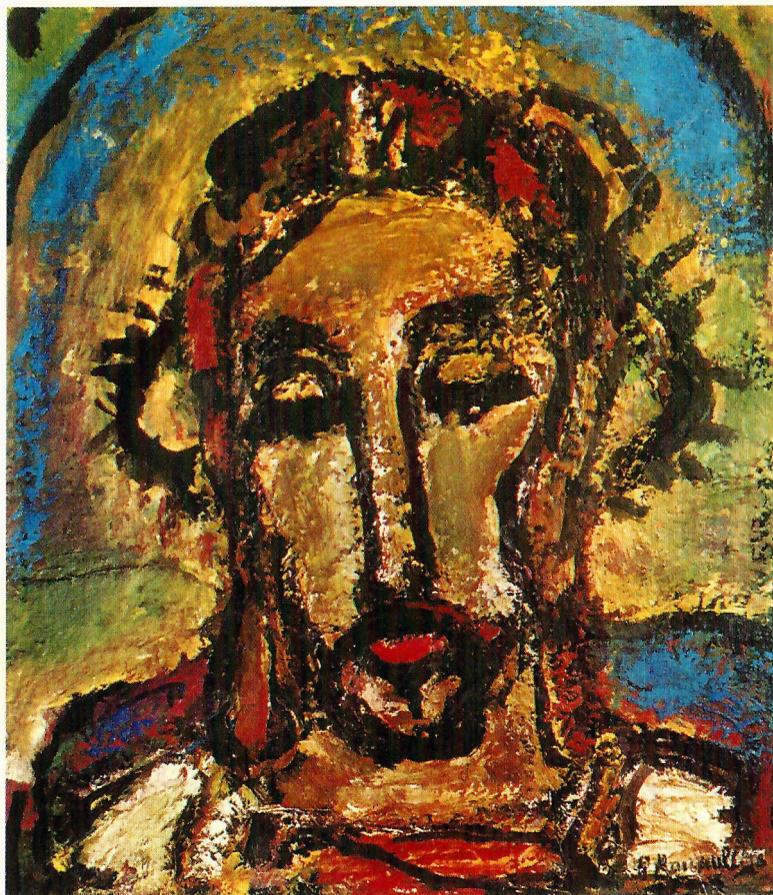


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 59

TRIMESTRIEL

Décembre 2000

20 F le numéro

Sommaire Noël 2000

Les 25 ans de la Communauté Saint-Jean

Lettre du père M.-D. PHILIPPE	p 1	
Chronologie de la Communauté	p 4	
Vie de l'Association		
- Lettre du Trésorier	en encart	
- Les amis écrivent.....	p 6	
Enseignement		
- La vocation de la Communauté Saint-Jean (extraits du p. M.-D. PHILIPPE, o.p.).....	p 10	
- "C'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur" (JEAN-PAUL II)	p 35	
- La remise de dette et l'année jubilaire (Fr. NICOLAS)	p 41	
Nouvelles de la Communauté		
Engagements		
- Frères de Saint-Jean	p 46	
- Sœurs de Saint-Jean	p 48	
- Sœurs Apostoliques.....	p 48	
Maisons et prieurés		
- Notre-Dame de Rimont : Chantier	p 49	
- Murat	p 53	
- Saint-Savournin	p 54	
- Coyah, Conakry (République de Guinée)	p 56	
- Laredo, Texas (Etats-Unis)	p 59	
- Pondichéry (Inde).....	p 61	
- Monterrey (Mexique)	p 62	
- Saint-Jodard.....	p 63	
- Princeville, Illinois (Etats-Unis).....	p 65	
- Beauvais.....	p 68	
- Rimont.....	p 70	
- Versailles.....	p 73	
- Batouri (Cameroun)	p 58	
Adresses des prieurés	pages centrales I, II, III, IV	
"Rencontres" Ecole Saint-Jean		
Frères : - Rimont.....	p 76	
- Troussures.....	p 77	
- Boulogne	p 79	
- Orléans.....	p 80	
- Murat	p 81	
- Corbara	p 82	
- Libramont (Belgique).....	p 83	
- Genève : Forum "Amour et Lumière"	p 85	
Sœurs : - Rimont.....	p 89	
- Saint-Jean le Blanc	p 89	
Réunions des Oblats et Amis		p 84
Associations amies : - Saint-Jean Espérance	p 90	
- C J 3 4.....	p 92	
Publications : - M.-D. PHILIPPE o.p. : Le feu des Béatitudes (éd. Mame - Homme de Parole)	en encart	
- J.-M. GARRIGUES À l'heure de notre mort (Éd. de l'Emmanuel).....	p 74	
- Sœurs Apostoliques : "Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau"	p 93	
- École Saint-Jean : Aletheia.....	p 95	
Pèlerinages : - Les cl. mins de la foi en Bourgogne	p 97	
- Marche spirituelle au Sinaï.....	p 97	
- Sur les pas de Moïse (Sinaï - Jordanie)	p 98	
- Les routes de Vézelay	p 99	
- Ephèse et Patmos (A & Ω)	p 100	
«Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean» ISSN 1266-5452		

ENSEIGNEMENT



- *La vocation de la Communauté Saint-Jean*p 10
(extraits du p. M.-D. PHILIPPE, o.p.)

Fribourg, avril 1975

"Si Dieu a voulu que la Communauté Saint-Jean existe..."

Recherche de la vérité

*Les trois sagesse*s.....p 14

Vie contemplative et mystère de la Compassion.....p 17

Vir evangelicusp 24

Charité fraternelle.....p 26

Les trois alliancesp 27

"Si je veux qu'il demeure ...".....p 28

- *"C'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur"*p 35

JEAN-PAUL II

- *La remise de dette et l'année jubilaire*.....p 41

Fr. NICOLAS



La vocation de la Communauté Saint-Jean

I

Fribourg, avril 1975

Le 24 avril, exhortant les frères à vivre la recherche de vérité dans une grande charité fraternelle, dans ce milieu privilégié qu'est la vie religieuse avec la prière en commun (oraison et offices liturgiques), le père Marie-Dominique Philippe montrait aussi aux futurs frères l'importance de continuer leur formation philosophique pendant les années de théologie. En effet, quelqu'un lui avait suggéré, pour les étudiants français venus se former en philosophie à Fribourg, de les renvoyer en France pour qu'ils y fassent leurs études de théologie, à quoi il avait répondu : "On ne se forme pas en philosophie en deux ans, ni même trois ans. Il faut, tout en étudiant la théologie, continuer la recherche philosophique, parce qu'on sait que pour être un grand théologien il faut aiguïser son intelligence". Et, s'adressant aux futurs frères, il leur disait : "Le démon prendra trente-six moyens pour nous décourager ou nous donner de bonnes excuses, c'est pourquoi il faudra beaucoup de courage et nous renouveler constamment dans le courage auprès du cœur de Marie.

La charité fraternelle aussi doit nous aider. Il faut un certain climat de vie pour entrer dans ces études spéculatives, autrement c'est très difficile. Il faut s'aider, s'encourager. Cela, c'est très important parce que c'est un des buts premiers de votre venue à Fribourg. Il faut que vous compreniez qu'il n'y a pas de risque d'aller trop loin dans la formation de l'intelligence, si c'est une formation réaliste. Cérébraliser serait très mauvais, car on perd le contact avec le réel ; mais si on garde le contact avec le réel il n'y a pas de danger, et on engrange pour les jours de vaches maigres. Si on a vraiment, pendant le temps des études, fait un très grand effort pour former son intelligence et entrer dans la pensée de saint Thomas (et de saint Augustin et des Pères de l'Eglise) on deviendra une oasis pour tous ceux qui auront besoin de nous. On doit former son intelligence et son cœur afin d'être une petite oasis dans l'Eglise d'aujourd'hui, pour l'humanité d'aujourd'hui. La charité fraternelle doit nous aider dans cet effort que nous faisons d'offrir notre intelligence à Dieu, de la purifier".

Le lendemain, 25 avril, le père Marie-Dominique réunissait de nouveau ces jeunes et leur lisait une lettre qu'il venait de recevoir de Monseigneur Huot, le canoniste canadien qui veillait sur les commencements de la Communauté. Cette lettre était datée du 14 avril :

“Bien cher père,

Gaudium magnum nuntio vobis (je vous annonce une grande joie) : la divine Providence, qui dispose tout avec amour et ordre, a voulu que la Communauté Saint-Jean reçoive l’approbation désirée. En effet, mardi matin, le Congresso de la Sacrée Congrégation a donné son assentiment ; il ne reste plus qu’à attendre le document qui fera foi de la concession. *Deo gratias et Mariae.*

Je n’ai pas voulu, au cours du développement des études, pousser inopinément à la roue, afin de ne pas indisposer les joueurs et aussi afin de laisser la Très Sainte Vierge et le temps mûrir les choses et les esprits ; *in tempore oportuno* c’est un fruit mûr qui est tombé sur le plateau. Mercredi et jeudi, et encore ce matin, j’ai tenté de vous rejoindre par téléphone mais en vain, j’ai essayé à toutes les heures du jour et de la nuit, mais vous étiez probablement absent, à moins que votre numéro téléphonique ne soit changé. Le rescrit, je crois, sera signé lundi ou mardi chez Monseigneur Mayer, car Monseigneur Mayer doit partir mercredi. Je ne sais pas quand le document parviendra à Lérins et à Fribourg, car le Révérendissime Père Kleiner est en Amérique, me dit-on, jusqu’à la fin du mois.

Il sera bon de ne parler de la chose à personne en dehors du cercle de la Communauté elle-même avant d’avoir le papier en main, soit pour éviter d’éventuelles interférences, soit parce que jusqu’au dernier moment les clauses du rescrit peuvent être modifiées. *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

Priez pour moi, cher père, et, si vous le voulez bien, dites au membres de la “sainte” Communauté Saint-Jean de réciter un *Ave Maria* pour moi, afin que la Très Sainte Vierge me fasse la grâce de ne vouloir et de ne faire en tout et partout que la volonté du Père. *Totus Tuus in Christo et Maria.*”

II

“Si Dieu a voulu que la Communauté Saint-Jean existe...”

Bien des fois, depuis la fondation de la Communauté Saint-Jean qui n’était certes pas un projet pour lui, le père Philippe s’est interrogé : “Pourquoi la Communauté Saint-Jean existe-t-elle dans l’Eglise ?”. Dans un texte rédigé en 1986 mais qui n’a pas été publié, il écrivait :

“Se demander pourquoi la Communauté Saint-Jean existe dans l’Eglise d’aujourd’hui est sûrement une question capitale, à laquelle on ne peut répondre, du reste, qu’en tâtonnant, en bégayant, car cette réponse nous ne pouvons la donner que dans une prudence illuminée par la foi. Ce qui

est certain, c'est que la Communauté Saint-Jean est née grâce à la demande très nette, très urgente, de quelques étudiants de philosophie et de théologie. Au départ ils étaient cinq de Fribourg, et ils voulaient continuer leur formation spirituelle en formant une communauté chrétienne toute donnée à Jésus, par Marie, dans une grande exigence d'amour contemplatif, et de charité fraternelle.

A l'occasion d'une retraite prêchée à Châteauneuf de Galaure, j'ai interrogé Marthe Robin en lui demandant de prier à cette intention. Après quelques minutes de silence, elle m'a dit de manière très impérative : "Père, vous devez répondre à leur appel, c'est un appel de l'Esprit Saint". A partir de ce moment, dans mon cœur tout était accepté, en sachant bien toutes les difficultés que la réalisation de cette communauté représenterait ; mais si l'Esprit Saint le voulait, c'est lui-même qui serait là. La Communauté Saint-Jean ne relève donc pas d'un projet mûrement réfléchi, elle relève d'un appel de plusieurs jeunes désireux de se donner à Dieu, elle relève d'une demande de l'Esprit Saint et d'une réponse qui se voulait, elle aussi, être dans l'obéissance au Saint-Esprit.

Ce qui caractérise cette nouvelle famille religieuse, c'est en premier lieu d'être une communauté dont les membres cherchent à vivre d'une vie véritablement contemplative à la suite du disciple bien-aimé, le contemplatif, celui qui, sous le souffle du Paraclet, a mis toute son intelligence au service de son amour pour Jésus, l'Agneau immolé, pour le contempler et en lui contempler le Père, et par là être le témoin fidèle tout entier au service de l'Eglise.

Cette vie contemplative doit être nourrie par une formation intellectuelle particulièrement forte qui sera une purification active fondamentale de notre intelligence et de notre imagination. Cette formation intellectuelle philosophique sera également un moyen de répondre au souhait du concile Vatican II : l'ouverture au monde, c'est-à-dire connaître l'homme, et l'homme moderne facilement manipulé par les idéologies athées. Quant à la formation théologique, elle prépare ceux qui le peuvent et le désirent au sacerdoce, si du moins les supérieurs le jugent bon et utile pour l'Eglise."

Cela, le père Philippe l'a développé bien des fois — et il continue de le faire — dans son enseignement ou sa prédication aux frères et aux sœurs. Nous en avons recueilli ici quelques extraits et les avons groupés par thèmes. Puissent-ils nous aider à vivre avec fidélité ce que l'Esprit Saint réclame de nous.

Recherche de la vérité

Si Dieu a suscité la petite Communauté Saint-Jean, c'est pour la recherche de la vérité.

2000

Si la Communauté Saint-Jean existe dans l'Eglise, c'est pour être à la manière de saint Jean à l'écoute de l'Esprit Saint, du Paraclet, pour que la parole de Jésus resplendisse dans nos cœurs et nous conduise à la vérité tout entière. 1996

Il faut revenir toujours à cet aspect qui, je crois, est essentiel à notre vocation, à *la vocation de la Communauté Saint-Jean : la recherche de la vérité à travers tout*. Pourquoi la Communauté Saint-Jean existe-t-elle ? De temps en temps on peut se poser la question, surtout cette année, puisque cette année nous devons tous essayer d'en prendre une conscience plus nette en face de l'Eglise ; l'Eglise nous le demande, c'est un examen de conscience qui doit être très loyal et très vrai parce qu'il faut que nous soyons là unanimes dans cette attitude — et si on ne l'est pas, on est bien obligé de reconnaître qu'on n'est peut-être pas dans l'axe de la Communauté.

Je crois que dès le point de départ cela a été comme cela : tout de suite, auprès de Marthe, c'était très net. Marthe avait très fort le sens des trois sagesse et elle considérait que c'était une chose très importante (même pour les Foyers de charité) : qu'il fallait à tout prix cette recherche d'une sagesse philosophique, et théologique, et d'une sagesse mystique. (...)

La recherche de la vérité, ce n'est pas facile, c'est même très difficile, parce que très facilement on a son idée, et son idée sur la Communauté Saint-Jean : on a sa petite politique... Il ne faut pas faire cela, parce qu'avoir son idée sur la Communauté Saint-Jean et vouloir l'imposer aux autres, c'est, par le fait même, se mettre en dehors de ce que Dieu veut. L'Esprit Saint n'agit pas comme cela, il agit d'une façon beaucoup plus profonde, souterraine, en nous demandant toujours un peu d'avancer sans savoir — c'est cela qui est très beau. Il nous donne des axes — comme il l'a fait pour Jean-Baptiste : il lui a donné un axe, mais il ne lui a pas dit explicitement ce qu'il devait faire ; et je crois que c'est comme cela qu'il nous conduit. Quand on a trop d'idées déterminées, c'est très souvent l'inverse que Dieu nous fait faire, pour bien nous montrer qu'on doit être des pauvres. Dans la recherche de la vérité, on doit être des pauvres : nous ne possédons pas la vérité, nous ne possédons pas la sagesse. Nous l'avons demandée, elle nous est donnée par participation, c'est-à-dire qu'elle nous est donnée dans la mesure où nous la demandons, dans la mesure où, de fait, notre cœur reste ouvert, constamment ouvert à cette soif, et que nous demeurons dans l'abandon. (...) C'est juste l'inverse de celui qui croit posséder la vérité. On est toujours en attente, en attente de la vérité qui nous est donnée, et on doit toujours aller plus loin, parce que ce que nous possédons actuellement n'est pas grand-chose à côté de ce que l'Esprit Saint veut nous communiquer encore, et cela, c'est vrai au niveau des trois sagesse. 1984

Je comprends *pourquoi Dieu a suscité la Communauté Saint-Jean* ; c'est pour répondre à cette question : "Qu'est-ce que la vérité en ce moment de crise ?". Le Saint-Esprit nous conduit dans l'obscurité et il nous fait comprendre après coup. Il nous faut d'abord adhérer dans le silence et l'obscurité, et après on comprend. 1995

Les trois sagesse

Marie n'est pas seulement *Sedes Sapientiae* mais *Mater Sapientiae*, Mère de la Sagesse. Et à la Croix elle est donnée à Jean pour qu'il entre dans ce mystère de la Sagesse. Et nous devons nous-mêmes comprendre que *si Dieu, dans sa Providence, a voulu que notre Communauté existe* (il fait cela avec notre acquiescement, avec notre liberté entièrement donnée), et s'il a voulu que cette communauté soit *liée* à saint Jean, c'est parce qu'elle doit être *liée à la sagesse*. Nous le savons, et nous désirons le comprendre de mieux en mieux, et surtout le *vivre* de plus en plus. 1984

La foi exige un regard de sagesse, de contemplation : voilà pourquoi la Communauté Saint-Jean existe dans l'Eglise. (...) Je ne le savais pas au début ; j'ai accepté ce que Dieu me demandait, sans savoir. C'est du reste toujours comme cela, les choses de Dieu... 1992

L'Eglise a voulu qu'on s'appelle Communauté Saint-Jean. Moi, je n'ai été que le Jean-Baptiste, et c'est l'Eglise qui a confirmé la Communauté Saint-Jean dans l'Eglise, et donc ceux qui vivent de l'Evangile de saint Jean, ceux qui en vivent pleinement et qui acceptent donc les plus grandes joies, les plus grandes luttes, le lien le plus grand avec la Croix du Christ. Nous n'avons pas le droit de diminuer la force du message qui nous est donné par saint Jean. (...)

Je vois de plus en plus que *si Jésus a voulu que la Communauté Saint-Jean existe dans l'Eglise, c'est pour maintenir une philosophie saine, réaliste, une métaphysique*, pour montrer que l'intelligence humaine est faite pour découvrir l'existence de Dieu et pour montrer que *toute la théologie scientifique de saint Thomas doit fleurir dans une théologie mystique*. 1992

Si l'Eglise a reconnu une nouvelle petite famille religieuse, c'est pour qu'on soit très attentif aux volontés du Pape, notamment par rapport à la métaphysique. 1990

La Communauté Saint-Jean doit entrer dans les trois sagesse. La Communauté Saint-Jean n'a pas d'autre but dans l'Eglise que de maintenir cela. Chacun de nous le maintient à sa façon, et quelquefois on le maintient beaucoup mieux en faisant la cuisine ! mais on a un amour de la vérité, un amour de la sagesse : sagesse philosophique, sagesse

théologique, sagesse mystique, *les trois sagesse*s. Entrer dans ces trois sagesse, cela prend du temps ; il y a donc forcément des moments où le démon rôde, parce que le démon n'aime pas la recherche de la vérité, il en a horreur, et dès qu'il y a quelque part une recherche de la vérité il attaque. (...) Il faut avoir *l'humilité* de chercher la vérité, et c'est la vérité toute pure qu'on doit chercher, et la vérité au sens plénier. C'est cette vérité qu'on cherche à travers tout et plus que tout. Il y a des sentiers différents, c'est évident, il y a des grands maîtres de la vérité, dont saint Thomas. Cela je l'ai dit : celui qui s'oppose à saint Thomas ne peut pas faire partie de la Communauté. C'est saint Thomas qui est notre mesure, et saint Thomas nous indique le Philosophe. Un jour j'ai compris qu'il fallait revenir à la source, et donc à Aristote. Quand j'ai lu Heidegger, j'ai vu qu'en effet c'était nécessaire. Parce qu'aujourd'hui on ne peut pas parler de saint Thomas à tout le monde, tandis qu'on peut parler de philosophie à tout le monde, et Aristote nous aide à devenir intelligents et à être humbles en face de la réalité, à respecter la réalité. (...)

La pensée moderne, c'est premièrement la négation, et nous sommes tous marqués par cela en ce sens que nous avons tous l'habitude de critiquer en premier lieu. Sans rien savoir nous critiquons, alors qu'il faut au contraire revenir à cette attitude de réceptivité et d'humilité intellectuelle où *on reçoit*, en sachant que la vérité est le bien de l'intelligence. Et si la vérité est le bien de l'intelligence, comment notre intelligence va-t-elle être offerte à Dieu (comme les brebis grasses qui doivent être immolées pour être offertes) ? Il faut qu'il y ait cette offrande de notre intelligence à Dieu, et *c'est peut-être la grâce particulière de la Communauté*. Je me pose de temps en temps la question en face de Dieu : Qu'est-ce que nous devons apporter à l'Eglise ? *Nous devons offrir notre intelligence à Dieu*. C'est ce que Marie a fait au pied de la Croix, et je crois que c'est cela que nous devons faire, comme Jean l'a fait au pied de la Croix, où il a alors été illuminé par la contemplation qu'il exprime dans le Prologue de son Evangile. Nous ne pourrions être illuminés de cette contemplation du Prologue que si notre intelligence est totalement offerte à Dieu. Or une intelligence fêlée ne peut pas être offerte à Dieu : il y a trop de fumée, c'est l'offrande de Caïn, des produits qui ne sont pas tout à fait vrais. Quand votre intelligence est fêlée, quand elle est prise par la dialectique hégélienne, elle ne peut pas être offerte à Dieu — cela colle trop à nous, c'est notre bien et on ne peut pas l'offrir. Pour être offerte à Dieu il faut que l'intelligence redevienne objective, et c'est par là que l'humilité entre. 1985

Nous devons, je crois, comprendre de plus en plus que dans le monde d'aujourd'hui *Dieu nous demande un témoignage de pauvreté*.(...)

Nous devons vivre comme des pauvres, comme des ouvriers de la sagesse. Si on est vraiment des ouvriers de la sagesse, des ouvriers des trois sagesse, alors on est pauvre, on est invité par la Sagesse (Cf. Prov 9, 1-6). Il s'agit là surtout de la *pauvreté intérieure*. La pauvreté intérieure doit être un des caractères les plus profonds de notre vie, et il faut y entrer très à fond. Elle doit être d'autant plus grande que, de fait, le Seigneur nous demande de cultiver notre intelligence, de devenir pour lui le plus intelligent possible, chacun selon sa mesure. (...) Ne nous considérons pas comme possédant la vérité, il n'y a rien de plus désagréable et de plus opposé à la grandeur d'âme. La vérité, on ne la possède pas, on est possédé par la vérité. Il ne faut surtout pas, dans notre monde d'aujourd'hui, avoir l'air de posséder la vérité. Soyons la plus petite école, la petite dernière, la benjamine, l'école de saint Jean. Dans une recherche très humble, sans aucun *a priori* mais avec un très grand amour et un très grand désir de vérité. Ne pas s'appuyer sur des *autorités* (mortes ou vivantes), mais rechercher la vérité à l'école de *maîtres* (morts ou vivants). On cherche la vérité (c'est notre seul titre de noblesse) et on l'aime, mais on ne la possède pas : *on est des mendiants de la vérité, et des ouvriers de la vérité.* 1984

Notre charité fraternelle doit être en premier lieu de donner la lumière à ceux qui sont dans les ténèbres, non pas du tout en nous exaltant, mais en étant de plus en plus serviteurs et en essayant par tous les moyens de communiquer cette lumière que Jésus nous a donnée, du point de vue de la foi et du point de vue philosophique, parce qu'on voit que toutes les erreurs de la théologie d'aujourd'hui proviennent d'une fausse philosophie, d'une idéologie. Alors une fois qu'on a compris cela, il faut se mettre au service des autres — puisque Dieu nous le demande. Et puisque le Souverain Pontife nous le précise, nous faisons cela dans l'obéissance.

Le Souverain Pontife me l'a dit : *la Communauté Saint-Jean doit être pour l'Eglise source de lumière, dans une très grande pauvreté.* Il faudrait insister beaucoup là-dessus : la charité fraternelle réclame cet esprit de pauvreté ; parce que quand la charité fraternelle n'a pas cet esprit de pauvreté, au lieu d'être vraiment au service de nos frères on les agace. C'est très agaçant, un jeune théologien qui croit posséder la vérité — il n'y a rien de plus agaçant pour les hommes ! Peut-être quelques femmes diront : "Oh, c'est admirable, il connaît tout !", mais par derrière les hommes disent : "C'est effrayant" ; et les prêtres, vieux serviteurs de Dieu, quand ils voient un petit coq théologien avec sa crête rouge... *Plus le Seigneur nous donne la lumière, plus on doit être pauvre* pour exercer la charité fraternelle, c'est-à-dire être au service, écouter, toujours écouter en premier lieu. 1993

Vie contemplative et mystère de la Compassion

Le renouveau de la vie religieuse dans le cœur de Marie doit aboutir à faire de nous des serviteurs fidèles, doux, pauvres, qui adorent en esprit et en vérité. Par là, la vie religieuse s'intériorise dans son fruit le plus excellent. *Si on est religieux, c'est pour adorer, pour adorer avec Jésus crucifié ; si on est religieuse, c'est pour être holocauste d'amour.* La finalité des vœux, c'est l'adoration en esprit et en vérité, et c'est dans cette lumière qu'on doit comprendre toutes les exigences de l'esprit de virginité, de l'esprit de pauvreté et de l'esprit d'obéissance. Alors on comprend comment une vie religieuse parfaitement finalisée par l'adoration se renouvelle. Chaque fois que vous adorez, vous offrez votre vie à Dieu : vous acceptez de mourir. Chaque fois qu'on adore, on remet toute sa vie, toute son âme, entre les mains du Père ; et par le fait même on est libéré de tout le conditionnement dans lequel on vit. L'adoration, c'est la théologie de la libération ! Dépenser tout le conditionnement temporel et géographique, retrouver la vraie liberté fondamentale : celle qui provient de l'adoration et qui met toute notre vie dans un climat d'amour, puisque l'adoration est le premier amour à l'égard de celui qui est notre Dieu, notre Créateur (...). Et par l'adoration la vie religieuse va s'ouvrir à la contemplation.

Notre monde est un monde d'immanence qui ne veut plus regarder le mystère de la création ; mais on ne peut pas regarder le mystère de la Rédemption sans regarder celui de la création. Le monde d'aujourd'hui ne peut être sauvé que s'il reprend la porte étroite de l'adoration. Le renouveau de l'Eglise doit se faire *par là*. La vie religieuse reprend alors sa signification primordiale : être des "serviteurs spécialisés" pour adorer. C'est cela, la vie religieuse.

Dans cette vie religieuse monastique, donc fondamentale, on est *seul* en face de Dieu : le moine. On cherche cette solitude et ce désert, parce que c'est *notre vie*, c'est la respiration fondamentale de notre âme. Et on sait qu'on doit maintenir en nous cela et essayer de le communiquer.

Cette adoration nous conduit à la contemplation. La contemplation, qui est directement le fruit de la *Rédemption*, est le fruit propre de la sagesse, don du Saint-Esprit. Cette sagesse s'épanouit en contemplation : "Bienheureux les pacifiques". Il y a là un lien très profond : on n'entre dans la contemplation ("les pacifiques") que si on s'est d'abord totalement abandonné, *divinement* abandonné, par *l'adoration*. C'est le lien entre le mystère de la création et le mystère de la re-création, entre notre personne humaine et le mystère de la grâce. C'est par la grâce que nous pouvons contempler. La grâce est présente dans l'adoration, mais c'est dans la contemplation qu'elle s'épanouit pleinement.

Adoration et contemplation doivent se tenir très étroitement. C'est par l'adoration que nous entrons dans l'oraison et la contemplation. Et le renouveau de la vie religieuse monastique doit être tout entier ordonné à cette oraison et cette contemplation. 1984

Si la Communauté Saint-Jean existe, c'est pour vivre le mystère de la consécration religieuse dans le cœur de Marie, à travers et dans le mystère de sa Présentation au Temple. 1983

Si la Présentation de Marie est au point de départ de toute l'économie divine concernant l'Eglise, on voit combien Marthe avait raison de dire qu'il fallait que la vie religieuse, pour se renouveler, pour reprendre toute sa force, regarde de nouveau *Marie dans sa consécration* (l'aspect juridique étant second). C'est assez étonnant, de voir que ce qui a été au point de départ doit être au terme, et que sans doute *l'Esprit Saint réclame de nous, d'une manière très particulière, de vivre de ce mystère de la Présentation, et donc d'être unis au Père, grâce à Marie et par elle, d'une façon très spéciale.* Que l'esprit de nos vœux nous fasse vivre ce lien avec le Père, avec sa miséricorde — le Père comme source, au-delà de l'autorité. Cela va beaucoup plus loin, parce que l'autorité, c'est toujours un peu délimité, alors qu'on peut tout demander à un père... et un père peut même offrir sa fille, comme Jephté. N'est-ce pas extraordinaire, cette offrande que ce père fait de sa fille ? Elle se précipite vers lui et il est obligé de l'offrir... Le Père a offert Marie, il l'a offerte à la Croix, parce qu'il pouvait *tout* lui demander. Ce n'était pas un acte d'autorité : pouvoir *tout* demander à une personne qu'on aime, cela va beaucoup plus loin... 1984

On ne peut pas être frère de Saint-Jean *si on n'est pas entièrement et radicalement donné à Marie.* 1988

Notre vie *est une vie contemplative* : c'est l'intention profonde de notre vie. L'aspect religieux, l'aspect monastique, est ordonné à cela. Notre vie est une vie religieuse de type monastique ordonnée à la contemplation. Pourquoi ? Parce que nous sommes liés à Marie, et à saint Jean, et que Marie et Jean sont présents à la Croix, et que Marie et Jean vivent le mystère de la Croix d'une manière contemplative. C'est le sommet de toute la vie chrétienne ; il ne faut pas avoir peur de l'affirmer, mais il faut l'affirmer dans une très grande pauvreté, une très grande petitesse, une très grande humilité. Nous sommes tous en deçà de ce que l'Esprit Saint réclame de nous. Si vraiment l'Esprit Saint réclame de nous de *vivre cette vie contemplative telle que Marie l'a vécue à la Croix*, nous sommes vraiment tous en deçà ! mais nous devons tous en avoir un très grand désir, et nous devons tous y tendre. (...) *C'est cela, la Communauté Saint-Jean*, ce n'est pas autre chose. Ce n'est pas le primat des études. Nous ne

sommes pas une communauté intellectuelle, nous sommes des enfants du Christ et *nous voulons vivre le mystère de la Compassion avec Marie*. Si nous aimons tant la recherche de la vérité, c'est en vue de la contemplation, en vue de la connaissance profonde de l'Évangile de Jean, en vue de donner toute notre intelligence au Christ. (...) Mais ce n'est pas le but. Le but, ce n'est pas l'intelligence. Le but, c'est d'aimer, c'est de contempler, c'est d'être uni à Marie dans la Compassion et de *vivre avec elle son mystère de Compassion*. C'est cela, notre but ; c'est cela qui structure notre vie.

1988

Je crois que *si la Sainte Vierge a voulu, si l'Esprit Saint a voulu, que la Communauté Saint-Jean naisse, c'est pour unir le plus profondément possible, dans la lumière de saint Jean, l'aspect monastique et l'aspect apostolique*. Précisons : l'aspect monastique, c'est l'aspect religieux dans toute sa force, sa force la plus grande, la soif de contemplation. La Communauté Saint-Jean est donc dans la ligne d'une vie monastique ordonnée à la contemplation, assumant toute l'exigence de la doctrine et, par là, ouverte à une vie apostolique, ce qui est toujours très difficile. Jésus peut faire tout cela avec sa plénitude de grâce ; nous, nous sommes fragiles, et nous n'avons pas beaucoup de temps... il faudrait ne pas dormir du tout, il faudrait que la nuit soit consacrée à la vie monastique liturgique et la journée à la vie apostolique !

1990

Ce que l'Esprit Saint réclame de nous, c'est de vivre le mystère de *foi* de Marie. La liturgie, la manifestation extérieure, n'est jamais première pour nous ; le vrai renouveau, c'est la foi, ce n'est pas l'aspect liturgique. Le renouveau liturgique ne peut exister que s'il y a un renouveau de la foi, et la foi réclame tout de suite la contemplation, et la contemplation réclame de nous la doctrine ; autrement dit, l'effort que nous pouvons faire pour la contemplation, c'est d'être attentifs au mystère qui nous est révélé, et la doctrine, c'est regarder dans la plus grande pureté les mystères qui nous sont révélés. *Pour la Communauté Saint-Jean, c'est très important de comprendre que ce renouveau se fait dans la foi, dans la contemplation*. La contemplation nous est donnée gratuitement et l'Esprit Saint ne veut pas que nous soyons des paresseux. Je peux donc dire que la contemplation vous sera donnée dans la mesure où vous aurez soif de vérité et où vous ferez tout ce que vous pourrez pour écarter toutes les imaginations, tous les mythes, afin d'entrer pleinement dans la Révélation. C'est cela que l'Esprit Saint réclame de la Communauté, donc de chacun d'entre nous, j'en suis de plus en plus convaincu. Je n'en étais pas convaincu sur le moment... Marthe ne m'a pas dit cela — mais elle me l'a tout de même dit, indirectement, quand elle m'a dit de continuer d'enseigner la philosophie à Fribourg alors

que je lui exprimais mon désir de prêcher aux contemplatives, aux carmélites. Marthe m'avait alors dit : "Non, continuez la philosophie, c'est plus utile pour l'Eglise" — donc c'est plus utile pour la contemplation. Entendre une petite paysanne dire cela ! Normalement, une petite paysanne comprend très bien qu'on aille prêcher aux carmélites, mais qu'on enseigne la philosophie, pas du tout ! 1988

Si on ne comprend pas que la maternité divine de Marie est contemplative, et donc s'achève dans le mystère de la Compassion, on ne comprend rien du tout à *ce que nous essayons de vivre dans la Communauté Saint-Jean*, parce que *c'est le mystère de Marie, et de Marie dans sa Compassion*. Le mystère de la Compassion de Marie est ce qui nous permet de saisir ce qu'il y a de tout à fait particulier dans la vie religieuse monastique contemplative. La théologie mystique fonde notre vie pratique, et dans notre vie pratique il y a quantité de choses qu'on ne comprend pas si on n'a pas cette vision mystique ; mais on peut avoir une théologie mystique sans avoir de métaphysique, et c'est pour cela que la métaphysique n'est pas un critère de vocation de la Communauté Saint-Jean, mais que la théologie mystique en est un. Celui qui refuserait une théologie mystique n'a pas sa place dans la Communauté Saint-Jean. (...) Et quand je dis "mystique", cela veut dire une vie chrétienne *personnelle*, une vie d'amour, parce que dès que c'est personnel, c'est l'amour — donc une vie personnelle d'intimité avec Dieu au-delà du cadre communautaire.

C'est pour cela que je dis tout le temps que si on ne vit pas personnellement de la paternité de saint Jean, on ne peut pas tenir. Il faut une alliance personnelle avec saint Jean, et cette alliance personnelle avec saint Jean se fait dans l'amour, avec Marie. 1991

Tout chrétien lié à saint Jean doit savoir que le mystère de la Compassion, impliquant la médiation de Marie, est pour lui. Et je crois que *la Communauté Saint-Jean n'a pas d'autre mission que de rappeler cela, de rappeler constamment l'exigence du mystère de la Croix*, où nous devenons les petits enfants bien-aimés de la Très Sainte Vierge, qui nous offre à Jésus comme les fruits de sa Compassion, comme les fruits les plus intimes du mystère de la Croix. C'est un peu un secret de famille, cela, parce que c'est un secret entre la mère et l'enfant. Il faut aller jusque-là pour comprendre la grandeur de ce geste du Père à travers Jésus : "Femme, voilà ton fils" — "Voilà ta Mère". C'est dit pour nous. A l'Annonciation Dieu ne s'est adressé qu'à Marie ; dans le mystère de cette maternité divine de Marie à la Croix l'Esprit Saint s'adresse au cœur de Jean et à notre cœur de disciples bien-aimés de saint Jean qui veulent vivre parfaitement tout ce que Jean a vécu, et donc recevoir ces paroles de

Jésus avec le plus d'amour possible, en sachant que ces paroles de Jésus — “Voilà ton fils” — “Voilà ta Mère” — expriment le mystère de Marie Médiatrice de toutes grâces de la façon la plus forte qui soit. Ces paroles, nous devons les garder jalousement dans notre cœur pour demeurer dans une unité profonde avec la Très Sainte Vierge. 1999

Marie de Magdala nous éclaire énormément ; c'est pour cela que Jean nous la donne, parce Jean a compris, je crois, les grandes purifications du cœur de Marie à travers le Sépulcre. Il se tait, c'est normal, mais il a compris, parce qu'il l'a vécu. C'est pour cela que *Jean demande cette petite famille attachée à son cœur, pour vivre de ces mystères dont on n'a pas encore assez vécu*. Si nous sommes les benjamins, les petits derniers, nous devons vivre de ce mystère ; c'est rude, c'est très rude ! mais c'est très grand. Samedi Saint 1984

Nous sommes tous appelés, par notre vie religieuse, à vivre du sacerdoce royal des fidèles, du sacerdoce royal de la Femme, Marie. Notre vie religieuse nous lie à Marie d'une manière très unique. Parmi nous, le Seigneur demandera à beaucoup de recevoir le sacerdoce ministériel (...), et c'est dans l'obéissance qu'ils le recevront (...), et ils devront être très attentifs à l'exigence des études. (...) Mais ce n'est pas cela qui est premier ; ce qui est premier, c'est d'avoir un cœur semblable à celui de Jésus, un cœur brûlant d'amour, brûlant de miséricorde, et agissant avec une grande prudence (acquise et infuse), pour ne pas orienter faussement les brebis de Jésus, sur des pistes erronées. Mais là encore ce qui est premier, ce n'est pas la prudence (même si elle est indispensable), c'est l'amour qui nous unit au cœur de Jésus, au cœur de Marie. (...)

Marie a été donnée à Jean, prêtre, pour exercer auprès de lui cette maternité divine, cette maternité de charité fraternelle, pour que Jean puisse s'appuyer sur elle et exercer d'une manière plénière ce pouvoir instrumental qu'est le sacerdoce ministériel. Nous devons demander que la Vierge Marie soit donnée à chacun de nos prêtres, qu'elle soit la Mère de leur sacerdoce. Ce n'est pas elle qui leur donne le sacerdoce, mais il faut qu'elle en soit la Mère pour qu'il puisse s'exercer d'une manière toute divine. (...) Nous sommes les prêtres de Jésus, mais nous sommes les prêtres de Marie (...) et sa première éducation, pour tous ceux qui se consacrent à Dieu (prêtres ou non), c'est de nous introduire dans l'oraison, dans la soif de contemplation ; c'est de faire que *le cri de soif du Christ soit présent dans notre cœur, et que nous vivions de ce cri de soif comme d'un appel impératif du Christ sur nous*. (...) A travers les aridités Marie maintient en nous un désir et une soif de contemplation, donc une soif de la vision béatifique. (...) C'est, je crois, la première grâce

que Marie donne à tous ses enfants consacrés, et qu'elle veut nous donner. Il faut que nous ayons cette conviction profonde que *nous ne pouvons pas demeurer dans la Communauté Saint-Jean sans avoir soif de la contemplation et faire tout ce que nous pouvons pour demeurer dans cette soif.* 1985

Le fruit propre du sacerdoce du Christ est de nous introduire dans sa filiation et de faire que cette filiation prenne possession de tout nous-mêmes, de ce qu'il y a de plus intime en nous, dans le mystère même de la grâce. Et en prenant possession de ce qu'il y a de plus intime en nous cette filiation réclame de nous d'être, à la suite de Jésus, prêtres pour tout le Corps mystique, pour toute l'humanité. *Dans la mesure même où on est fils, on est prêtre.* Comme c'est important pour nous de comprendre cela ! Dans la mesure où on est fils, on est prêtre, puisque le sacerdoce du Christ est le sacerdoce du Fils bien-aimé ; on ne peut donc vivre du sacerdoce du Christ que dans la mesure où on est fils bien-aimé, enfant bien-aimé du Père.

Or *on ne vit de cette filiation que par l'oraison.* Le mystère de l'oraison, c'est découvrir, sous le souffle de l'Esprit Saint, que nous vivons de cette filiation, qu'elle nous est donnée, et que c'est *notre* vie dans ce qu'elle a de plus intime et de plus profond. *C'est donc par le mystère de l'oraison que nous vivons de ce sacerdoce royal, mystique, le sacerdoce du Christ.* A ceux qui reçoivent le sacerdoce ministériel ce sacerdoce est donné par surabondance, il est pour la croissance de la sainteté en eux, et donc la croissance de leur filiation, et donc de leur sacerdoce mystique. L'exercice du sacerdoce ministériel, son efficacité, est en dépendance immédiate de notre vie d'oraison. C'est peut-être cela qui fait comprendre le *pourquoi* de la Communauté Saint-Jean, voulue par Dieu puisque l'Eglise l'agrée. C'est pour cela, c'est pour que le sacerdoce ministériel soit un sacerdoce contemplatif et non pas un sacerdoce qui se laisse prendre par l'efficacité. (...) Le sacerdoce ministériel est *pour* le sacerdoce royal des fidèles, et le sacerdoce royal des fidèles est lié immédiatement à la filiation divine ; et cette filiation, c'est de vivre ce que Jésus lui-même a vécu : c'est *substantiellement la même filiation...*

Quand on a compris cela, on ne peut plus opposer vie monastique et vie apostolique : c'est une bêtise. Il faut donc en avoir la conviction intérieure, pour pouvoir éclairer ceux qui regardent le sacerdoce ministériel comme une fonction. De fait, si c'était une fonction, la vie monastique serait en opposition. Mais la réalité est autre. Il faut comprendre que la vie monastique permet le développement plénier de toutes les virtualités du sacerdoce ministériel, qui demande d'être un sacerdoce tout entier *dépendant de la filiation et tout entier ordonné à la filiation.* 1988

Vivre de la gloire du cœur sacerdotal de son Fils bien-aimé a été la plus grande joie du cœur de Marie, et cela doit être la plus grande joie de notre cœur. Nous devons essayer, autant que nous le pouvons, de vivre avec elle, par elle, en elle, de cette joie qui est l'ultime moment du sacerdoce de Jésus, ce sacerdoce qui est lui-même ultime. Il n'y a pas d'autre sacerdoce après celui de Jésus, c'est le sacerdoce par excellence, celui qui demande d'être vécu éternellement dans le don de l'Esprit Saint. C'est très important pour nous de bien comprendre *ce secret qui doit être au cœur de la Communauté Saint-Jean*. Ce secret, nous devons le recevoir comme le secret que Marie veut nous donner et que nous devons communiquer aux autres dans le monde d'aujourd'hui, lorsque nous le pouvons. Il faut que nous puissions vivre de ce secret pour aller jusqu'au bout de toutes les exigences de l'amour du cœur de Jésus pour chacun d'entre nous. 1984

L'oraison, c'est bien entrer par la porte étroite dans le mystère du Père ; c'est bien découvrir, par tout ce que Jésus nous dit dans l'Évangile, cette intimité, ce silence divin et éternel, l'attraction que le Père exerce sur son Fils bien-aimé. Cette attraction, Jésus veut nous la donner pour que nous comprenions de mieux en mieux son appel sur nous. *S'il nous a conduits à la Communauté Saint-Jean, c'est bien pour nous communiquer les secrets de son intimité avec le Père, et pour que nous comprenions que ces secrets d'amour nous sont donnés*. Tout l'Évangile de Jean nous conduit à cela. Il faut avoir ces saintes audaces, il ne faut pas rester à la porte comme des serviteurs indignes, ne pas rester loin en disant : "Ce n'est pas pour nous, cela ! c'est pour des âmes privilégiées". Mais ces secrets, n'est-ce pas ce que saint Jean nous révèle ? La prière de Fils bien-aimé à son Père nous est donnée, et c'est le fruit de l'oraison la plus sublime et la plus simple, celle du Fils bien-aimé. Et tout le mystère de l'oraison reste un mystère "familial" au sens trinitaire : c'est bien le regard du Fils bien-aimé à l'égard de son Père, c'est bien le Fils bien-aimé qui nous attire, qui nous introduit dans cette intimité extraordinaire qui nous est donnée — car elle est *pour nous*. C'est le secret du Fils à l'égard du Père, secret qui engendre le silence, secret qui nous permet de regarder le Père de l'intérieur — ce qui est le propre d'un secret. On ne regarde plus le Père de l'extérieur, on le regarde comme celui qui se penche sur nous pour nous faire vivre de cette intimité avec lui, pour que tout nous soit donné et que nous puissions l'appeler "Père", et que nous puissions, avec le Fils et par lui, vivre de ce secret. 1996

On ne doit pas demander des charismes, dans la Communauté Saint-Jean ; *on doit demander la contemplation*. Cela, vous ne le demanderez jamais assez. *Demandez l'adoration, l'oraison et la contemplation*. 1984

Le caractère propre de notre vocation, c'est d'aimer sans mesure ; c'est Jésus qui mesure les dons. Une Eglise qui doit *aller jusqu'au bout des exigences de l'amour* : je crois que *c'est cela la Communauté Saint-Jean dans l'Eglise* : l'Eglise d'Ephèse. 1993

Vir evangelicus

Regardons maintenant les différents moments de cette prière. Le *premier moment*, c'est la soif du Fils, c'est le désir du Fils face au Père : "Père, elle est venue, l'heure ! Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie". *Deuxième moment* : "J'ai manifesté ton Nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole". Cela c'est toute notre vie apostolique, toute notre vie évangélique. "J'ai manifesté ton Nom aux hommes" : voilà notre seule fonction ; et c'est vrai aussi pour les sœurs contemplatives, pour les sœurs apostoliques, pour les sœurs mariales, qui doivent vivre dans une très profonde union, et manifester le Nom de Jésus, le Nom du Père, par leur fidélité. Le témoignage des sœurs contemplatives, des sœurs apostoliques et des sœurs mariales est un témoignage qui doit se réaliser dans une exigence de fidélité à l'attraction du Père, une exigence d'amour très grande, très profonde. Nos frères oblats réguliers sont assimilés à nos sœurs contemplatives, à nos sœurs apostoliques, à nos sœurs mariales, puisqu'ils restent dans le silence, tandis que les frères apôtres doivent, dans leur apostolat, demeurer dans la vérité pour être tout entiers au Père et faire pleinement sa volonté. "Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient d'après de toi ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données ; et eux les ont reçues, et ils ont connu vraiment que je suis venu d'après de toi, et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé." Ce que nous devons tout le temps rappeler, c'est que Jésus est le Fils bien-aimé du Père, l'Envoyé par excellence : "Philippe, qui me voit, voit le Père". "C'est pour eux que moi je prie. Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. Et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et en eux je suis glorifié." Voilà l'*ordo caritatis* dans notre témoignage : ceux que nous devons aimer le plus, ce sont nos frères, ce sont nos sœurs, tout proches de nous. Ceux que les sœurs doivent aimer le plus, c'est Jésus et, avec lui, leurs frères, et avec leurs frères tous ceux qui sont appelés par le Père. Il y a un ordre de charité. Il faut comprendre que ce qu'il y a de plus grand en nous c'est d'être *vir evangelicus*, c'est-à-dire être un envoyé du Père. Vous serez vraiment *vir evangelicus* si en *tout*, dans toute votre vie, vous êtes "envoyé du Père", et si pour vous la grande lumière est toujours : "Est-ce que je fais cela en envoyé du Père ? Si je ne le fais pas en envoyé

du Père, c'est en dehors de ma mission, en dehors de ma vocation". Voilà l'examen du soir : "Tout ce que j'ai fait dans la journée, était-ce bien ce que fait l'envoyé du Père par excellence ?" C'est très exigeant, cela ! parce qu'on n'a plus de nom, on est un envoyé. "Qui êtes-vous ?" — "Un envoyé du Père." Vous arrive-t-il de dire cela ? Vous mettez tout de suite un nom, celui de la Communauté Saint-Jean... Non, vous êtes envoyé du Père. Evidemment si vous ne dites que : "Envoyé du Père", on vous dira : "Très bien, mais les apôtres sont tous des envoyés du Père". Oui, ils devraient tous l'être. Et la Communauté Saint-Jean l'est, on peut même dire qu'elle n'existe qu'à cause de cela et pour cela. 1999

*Nous devons être des hommes évangéliques, des hommes de la sagesse, parce que nous sommes des hommes du Christ. Tout ce qui ne rejoint pas Jésus, c'est le monde, ce sont les spécialistes ; les spécialistes, c'est bien pour le monde universitaire, mais pas pour le monde monastique. Le monde universitaire demande des spécialistes pour donner des cours qu'eux seuls peuvent donner. Mais le spécialiste ne touche pas Jésus. Jésus est l'homme, comme tel il n'est pas le spécialiste, il est le sage, et il est le Fils bien-aimé du Père. C'est très important, cela. Laissez les spécialistes à leur spécialité, parce qu'ils n'accepteraient pas que leurs manuscrits soient brûlés. Parfois Dieu fait des incendies pour que les spécialistes reviennent à la sagesse ; parce que, quand on est spécialiste, au moins on est seul à dire ce qu'on dit ! (c'est cela, le spécialiste) alors que la sagesse se communique sans envie (Sag 7, 13), et à tous, pour que tous la communiquent. Etre catholique, c'est la sagesse. Dès que vous n'êtes plus catholique vous tombez dans la spécialité, et cela ne va plus. L'homme du Christ, le *vir evangelicus*, voilà ce que nous devons être, aussi bien les sœurs contemplatives, les sœurs mariales, les sœurs apostoliques, que les frères ; nous devons tous être *vir evangelicus*, tout entiers relatifs à Jésus en admirant Celui qui est la Sagesse, et Marie, *sedes Sapientiae*, siège de la Sagesse, le lieu de la Sagesse. 1999*

Une retraite, dans la Communauté Saint-Jean, c'est fait pour augmenter votre soif de Dieu, augmenter votre désir d'être des contemplatifs, d'entrer dans cette intimité profonde avec Jésus. Que votre théologie ne soit pas seulement une érudition, une science, mais qu'elle soit *une vraie sagesse qui vous aide à contempler*. C'est nécessaire. Le monde et l'Eglise en ont besoin. Nous avons tous des défauts énormes, nous sommes très loin d'être parfaits ! Mais nous devons être des hommes de Dieu : *vir evangelicus*, comme saint Dominique. Des hommes entièrement tournés vers le Christ, ayant dans le cœur un amour intense pour Marie et entrant comme elle dans cette grande intimité avec Jésus. S'il y a ce véritable amour surnaturel, alors tout le reste est supportable. Si vous êtes des hommes de Dieu, on vous aimera. Si vous n'êtes pas des

hommes de Dieu, on dira : “Oui, ils sont intelligents et c’est sympathique de parler avec eux, mais ils sont trop extérieurs, ils croient trop qu’ils sont intelligents”... et vous ne pourrez pas faire le bien que vous devez faire, vous ne serez pas pour l’Eglise les hommes que vous devez être. 2000

De saint Dominique on n’a dit ni qu’il était un contemplatif, ni qu’il était un apôtre, on a dit : *vir evangelicus*, c’est-à-dire un homme *tout entier relatif au Christ*, comme Marie est tout entière relative à Jésus. *Et c’est vraiment cela qui doit être notre vie* : être tout entier relatifs à Jésus dans notre désir de contemplation, dans notre oraison, dans notre adoration ; adorer avec lui, par lui, en lui. Nous devons être des hommes évangéliques, complètement. Alors il n’y aura plus pour les prieurs le problème qui consiste à maintenir un équilibre dans notre vie entre la “part” contemplative — mais ce n’est pas une part, c’est tout ! — et la part du témoignage, de vie apostolique. Pour l’homme évangélique la vie contemplative n’est pas la part, c’est tout !

La distinction “vie contemplative / vie active” relève d’une analyse, elle se situe au niveau “scientifique”, et non pas pratique. On est donné au Christ. Notre grâce nous fait vivre du Christ, elle nous fait aimer le Christ, et elle nous fait être des pauvres. *Ne rien avoir pour être tout au Christ*, c’est cela que le Paraclet réalise dans notre vie. Il doit faire de nous des hommes évangéliques. 2000

Charité fraternelle

Ce que saint Jean réclame de nous (...), le grand secret qu’il veut mettre dans notre cœur, c’est proclamé dans l’Apocalypse, dans l’Evangile de Jean et dans la première Epître : “Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés” ; et dans le chapitre 15 de l’Evangile, il nous est montré que la fécondité de l’Eglise, *c’est la charité fraternelle*, qui glorifie le Père et qui témoigne de l’absolu de l’amour. C’est donc ce que saint Jean veut réaliser entre nous : une charité fraternelle débordante qui jaillit de l’Eucharistie, qui jaillit du cœur de Marie. On ne peut vivre de la charité fraternelle que s’il y a cette double alliance dans l’Eucharistie et dans le cœur de Marie. La charité fraternelle doit être pour nous le fruit dernier de tout ce que veut notre père saint Jean. Il a vécu de la charité fraternelle de la manière la plus extraordinaire qui soit, grâce à Marie, grâce à l’Eucharistie. 1990

Dans la Communauté Saint-Jean, ce que Marie réclame en premier lieu dans l’exercice de la charité fraternelle, c’est de comprendre le lien de la charité fraternelle et de notre contemplation *liée au mystère de la Compassion de Marie*. Notre contemplation doit être portée par le mystère de sa Compassion. (...) Ce lien entre la charité fraternelle et le mystère de la

Compassion doit se traduire concrètement dans notre vie par un sens beaucoup plus aigu de notre responsabilité à l'égard de nos frères. (...) La note spéciale pour la Communauté Saint-Jean, c'est de rattacher l'exercice de la charité fraternelle au sacerdoce royal de chacun de nous, lié à celui de Marie dans son mystère de Compassion, dans son mystère de maternité auprès de Jean.

1984

Les trois alliances

N'oublions pas que si Jésus a voulu que la Communauté Saint-Jean existe, *c'est pour qu'on vive de l'alliance avec Marie, pour garder le mystère de l'Eucharistie dans toute sa force et pour aimer Pierre comme Jean l'a aimé*, et le porter dans notre cœur. Et plus on sent que les attaques sont perfides et violentes, plus on doit, dans le silence de la prière, l'aimer et prier pour lui, le porter comme Jean a porté Pierre, avec tant d'amour ! Jean n'a pas jugé Pierre. Et plus il a senti que la lutte était forte, plus il l'aimait, plus il le gardait dans son cœur et dans sa prière. Notre père saint Jean veut qu'il y ait entre notre cœur et le cœur de celui qui est le successeur de Pierre un lien très fort, très intime. Chaque fois qu'on entend des attaques contre celui que le Christ nous a donné pour être le successeur de Pierre, on est meurtri au plus intime de notre cœur, et on voudrait le défendre en tirant l'épée... mais Marie nous fait comprendre que ce n'est pas comme cela qu'on doit le défendre. On doit le défendre en l'aimant encore plus, en l'aimant dans une fidélité toujours plus grande, en l'aimant à la suite de notre père saint Jean.

1990

Il faut tout le temps revenir aux trois alliances qui sont si nettement montrées dans l'Evangile de Jean, parce que c'est par là que saint Jean doit, progressivement, exercer sur nous sa paternité. Il faut comprendre que notre vie monastique, c'est notre vie chrétienne vécue dans son absolu. Ce n'est pas quelque chose de différent de la vie chrétienne. C'est cela qui permet à la vie monastique d'être toujours ouverte au peuple de Dieu. Il faut que le peuple de Dieu soit *chez lui* chez les moines. (...) Tout ce qui est chrétien, profondément chrétien, est monastique. (...)

On n'est pleinement fils bien-aimé de saint Jean que si on vit de ces trois alliances. Cela, c'est le patrimoine johannique, et c'est la paternité de saint Jean sur nous qui nous fait vivre de ces trois alliances de la manière la plus profonde. Nous avons donc tous le désir de vivre de cette paternité, et nous devons en vivre par le cœur et par l'intelligence. En vivre par le cœur, c'est revenir tout le temps à l'alliance dans l'Eucharistie, à l'alliance avec Marie, à l'alliance avec Pierre. C'est notre vie, cela. Quand on vous demande : "Qu'est-ce qui caractérise la Communauté Saint-Jean ?", répondez : *C'est une vie monastique qui veut*

être une vie chrétienne pleinement vécue selon les trois alliances que nous montre saint Jean. Une vie monastique vécue auprès de Marie, avec elle, en elle, une vie monastique qui s'épanouit en charité fraternelle, et une vie monastique apostolique. Toute la mission du Christ, qui s'achève à la Croix, doit être intégrée, assumée, dans notre vie monastique. Ce n'est pas notre vie apostolique qui structure notre vie chrétienne. Ce qui structure notre vie chrétienne, c'est notre amour pour le Christ par l'Eucharistie et dans l'Eucharistie, avec Marie et en Marie, avec Pierre.

1995

“Si je veux qu’il demeure...”

“Et telle est la vie éternelle : qu’ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.” Comprenons bien : la vie, “c’est qu’ils te connaissent”. Nous devons avoir un amour intense de connaître Dieu ; il faut l’aimer, mais pour l’aimer toujours plus il faut le connaître, et mettre toute notre intelligence au service de cet amour. *C’est peut-être pour cela que Dieu a voulu la Congrégation Saint-Jean*, puisque Jésus lui-même dit : “Si je veux qu’il demeure jusqu’à mon retour”, c’est-à-dire : *que l’esprit de Jean demeure jusqu’au retour du Christ*. Or l’esprit de Jean, c’est d’être le disciple bien-aimé, celui qui considère que pour lui, tout ce que Jésus vit, c’est sa vie. Jean n’a pas d’autre vie que celle-là, et donc Jean n’a qu’un seul désir sur la terre, c’est de vivre cette vie éternelle et de comprendre que cette vie éternelle, “c’est qu’ils te connaissent”.

Alors posons-nous la question : est-ce que nous avons, nous, cette soif de connaître Dieu ? De le connaître au niveau philosophique — car on n’a pas le droit de dire : “Ce n’est pas pour moi...”. Non, c’est pour chacun d’entre nous, mais selon notre modalité particulière, c’est bien évident. Donc connaître Dieu selon cette sagesse philosophique, connaître Dieu selon la sagesse théologique et le connaître selon la sagesse mystique, à la suite de la petite Thérèse. La petite Thérèse dit le jour de sa mort qu’elle a cherché toute sa vie la vérité ; cela, c’est très johannique : “c’est qu’ils te connaissent”, et toutes nos connaissances sont ordonnées à la connaissance de Dieu.

1993

Si nous devons vivre ce que Jean a vécu, si nous devons, dans cette fin du XXe siècle, être pour le Christ ce que Jean a été — puisque la Communauté Saint-Jean est née dans cette fin du XXe siècle —, ne devons-nous pas comprendre qu’elle est née pour vivre le “Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne” ? Aimez beaucoup cette parole et gardez-la dans votre cœur, et vous comprendrez beaucoup de choses à travers elle. Recevez-la directement de l’Esprit Saint et de Jésus comme

une parole qui est vraie pour chacun d'entre vous, et qui est vraie pour nous tous. Si on vit de cette parole, le silence de Jean par rapport à l'Assomption est pour nous. (...) Ce silence de Jean nous est communiqué, cela fait partie de sa paternité sur nous, pour que nous puissions être plus intimement unis à Marie, croire davantage à l'efficacité de son amour pour nous, croire davantage à son amour de prédilection. (...) Il faut que ce secret de saint Jean nous éduque pour permettre à Marie d'exercer sur nous une maternité glorieuse plus intense, plus parfaite. 1991

On voit combien la lutte est forte et combien nous sommes faibles, fragiles, pas plus intelligents ni plus courageux que beaucoup d'autres, que quantité d'autres. Et nous avons cette audace de dire, de proclamer (et nous avons raison de le proclamer) que saint Jean est notre père et que nous voulons lui ressembler, être tout proches de lui, et que tout ce qu'il a vécu, nous en avons soif : soif d'être à la Cène tout proches du cœur de Jésus, soif d'être fidèles à la Croix et de recevoir Marie, soif d'avoir cette expérience qu'il a connue auprès du tombeau du Christ, soif de demeurer comme lui tout près de l'Agneau et de recevoir cette grande lumière sur l'Eglise, sur les luttes de l'Eglise. Tout ce que nous savons de saint Jean, nous aimerions tellement le vivre de plus en plus, et être pour le Christ la très grande joie de la réalisation de son désir : "Si je désire qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne". *Etre là, demeurer pour Jésus ce que saint Jean a été, demeurer pour le Christ, dans l'Eglise d'aujourd'hui, ce que saint Jean a été* : le disciple bien-aimé fidèle sur lequel Jésus peut compter, non pas à cause de sa force ni de son intelligence — bien que Jean ait eu tout cela, mais ce n'est pas à cause de cela qu'il a été fidèle, c'est à cause de cette grâce merveilleuse que Jésus lui donne, cette grâce d'amour, de tendresse et de force. 1990

Je crois que *la Communauté Saint-Jean existe dans l'Eglise pour vivre de la paternité de saint Jean, et cette paternité de saint Jean*, le mystère même de saint Jean, réclame une *recherche profonde de la vérité, une pureté du cœur et une grande jeunesse*, une grande souplesse de jeunesse, les trois grandes qualités de saint Jean que saint Thomas a mises en pleine lumière quand il s'est demandé pourquoi Jésus a confié Marie à Jean et non pas à Pierre. (...) Ces trois raisons — la perspicacité de l'intelligence (c'est la soif de vérité qui nous rend intelligents), la pureté du cœur et la jeunesse — touchent les vertus théologiques dans leur exercice. La paternité de saint Jean s'exerce de cette triple manière pour que nous soyons de plus en plus dociles à l'appel du Christ. "Va, vends tout ce que tu as." On veut tout donner pour pouvoir suivre Jésus et l'aimer ; par là

on montre combien on l'aime, combien son amour est capable de nous séparer de tout ce qui n'est pas Jésus, pour ne regarder que Jésus. Il y a un absolu très grand dans cette vocation de Jean.

Si l'Esprit Saint suscite dans l'Eglise cette nouvelle famille religieuse liée à saint Jean, c'est pour que toute la famille Saint-Jean puisse être présente auprès de Jésus, vivant ce que saint Jean lui-même a vécu auprès de Jésus (...). "Si je veux qu'il demeure jusqu'à mon retour" : il faut que l'esprit de saint Jean demeure jusqu'au retour du Christ, et *si l'Esprit Saint a voulu qu'une famille religieuse naisse sous la paternité de saint Jean, c'est pour que l'esprit de saint Jean demeure dans l'Eglise*. Donc : une soif de vérité, un très grand amour à l'égard de Dieu et du prochain pour que la charité fraternelle surabonde puisque c'est le dernier précepte, et que tout cela soit vécu dans une grande jeunesse, c'est-à-dire dans une grande souplesse, c'est-à-dire dans un très grand élan d'amour. Que jamais on ne puisse se replier sur soi-même, qu'au contraire on ait toujours une avidité d'aller plus loin.

Et plus on approche du terme, c'est-à-dire du retour du Christ, plus il faut qu'il y ait un grand élan — la vertu d'espérance —, une grande force qui emporte tout, parce que (selon l'Apocalypse, c'est très net) plus on s'approche du terme, plus la lutte est forte. Je dis bien "est forte" et non pas "sera forte", parce qu'on y est, on le sent bien. Mais cette lutte, nous devons la vivre avec ces armes légères que sont les armes évangéliques, qui permettent d'aller plus vite.

Il faut bien saisir que cette consécration à Jésus — consécration de tout nous-mêmes, consécration de tout ce qu'on est — permet à la charité fraternelle de s'épanouir pleinement ; elle permet à la responsabilité de chacun à l'égard du Christ de s'éveiller, pour que vraiment cette famille qui est la famille de saint Jean puisse glorifier le Père en glorifiant Jésus.

1995

La Résurrection nous fait toujours poser beaucoup d'interrogations. C'est à la fois tellement humain et tellement divin ! C'est pleinement humain — on est dans la joie — et pleinement divin : cela nous dépasse complètement, c'est un autre monde ...

Jésus ressuscité, venant au milieu de nous par les apparitions mais n'étant plus de ce monde, termine par un désir : "Si c'est mon désir qu'il demeure jusqu'à mon retour, que t'importe ? Toi, suis-moi". C'est extraordinaire, de mettre en rapport le désir du Christ crucifié — "J'ai soif" — et le désir du Christ ressuscité. Ces deux désirs sont tout à fait différents. Le premier est pour toute l'Eglise et pour toute l'humanité, mais l'humanité le comprend très mal, les saintes femmes le

comprennent mal : elles croient qu'il s'agit d'une soif humaine. L'autre désir est exprimé à Pierre. Jésus ressuscité montre que la grâce de Pierre est de le suivre, et que la grâce de Jean est spéciale : "Si je désire qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne...".

Je crois que toute la Communauté Saint-Jean est la réponse à ce désir ; et de plus en plus, j'en suis convaincu. Nous sommes là pour répondre à ce désir que Jésus ose à peine exprimer, tellement il est extraordinaire. Ce que Jésus demande là, c'est que l'esprit de Jean demeure. Je dis bien : l'esprit de saint Jean ; c'est cela que Jésus demande à Jean, à tous les disciples bien-aimés de Jean et à tous ses amis. Et pour que ce désir soit plus ferme, plus efficace, il se concrétise dans une communauté ; et dans une communauté il se réalise de différentes manières, parce qu'il est tellement subtil, ce désir, et tellement profond ! Jésus dit ce désir à Pierre, et Jean l'entend, et nous l'entendons. Ce désir doit prendre possession de notre cœur. Il faut que nous répondions à Jésus ; nous ne pouvons pas ne pas répondre à ce désir que Jésus exprime en Galilée pour nous. 2000

"Se retournant, Pierre voit venir à leur suite le disciple que Jésus préférerait, celui-là même qui, lors du Dîner, s'était renversé sur sa poitrine et avait dit : "Seigneur, qui est celui qui te livre ?" Pierre donc, le voyant, dit à Jésus : "Et lui, Seigneur ?" (Jn 21, 20-21).

C'est la première question que Pierre, ayant reçu l'autorité, pose à Jésus. Et la manière dont Jésus lui répond est assez extraordinaire : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi". En rapportant cette parole, saint Jean, poussé par l'Esprit Saint, veut qu'on la comprenne spirituellement : "Cette parole se répandit donc chez les frères : "Ce disciple ne doit pas mourir". Mais Jésus n'avait pas dit à Pierre : "Il ne doit pas mourir", mais : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?". Jésus exprime là le désir intime de son cœur. Jésus termine sa vie sur la Croix par le "J'ai soif", et dans le "J'ai soif" il y a un secret : "Si je désire...". C'est hypothétique, Jésus formule une hypothèse : "si...". Entre amis il n'y a pas que des ordres, il y a des désirs, et parfois des désirs fous exprimés de manière hypothétique : "Si je désire...". C'est le seul lieu où Jésus exprime un désir hypothétique, donc un désir qui dépasse les réalisations normales, un désir qui à la fois ne doit pas se réaliser et doit se réaliser ; c'est tellement ambigu qu'on ne l'a pas compris : on l'a compris matériellement. Mais saint Jean nous apprend à bien recevoir la parole de Jésus, au lieu de tout de suite la comprendre d'une façon matérielle. C'est autre chose. C'est un désir très profond qui exprime tout l'amour de Jésus pour Jean. (...) L'amour est au-delà de toute réalisation concrète et il est source des désirs les plus extraordinaires, même de

désirs qui ne se réaliseront jamais, mais qui sont des désirs divins, et donc qui ne relèvent pas de l'imagination, qui sont des désirs réels, mais impossibles à réaliser. Jésus aurait voulu que Jean demeure toujours... C'est à prendre d'une manière spirituelle : Jésus exprime un désir très profond à l'égard de Jean.

Etre le disciple bien-aimé de Jésus, c'est *tout*, il n'y a rien de plus que cela, on ne peut pas aller plus loin. *Alors je me demande — et je me le demande de plus en plus* (je n'ai pas du tout pensé à cela au moment de la fondation de la Communauté, c'est venu bien après) — *si la Communauté Saint-Jean ne doit pas répondre à ce désir très profond du cœur du Christ*. La fondation de la Communauté Saint-Jean a été si curieuse, de toutes manières, qu'on ne pouvait pas imaginer cet aspect-là. On aurait voulu l'imaginer, avoir un plan, on aurait tout raté! Il n'y avait pas de plan, j'ai seulement répondu à la demande d'un de mes étudiants, Alain (frère Marie-Alain) : "Ne pourriez-vous pas nous préparer à la vie religieuse et au sacerdoce ?" (...)

Mais maintenant, en essayant d'approfondir toujours plus ce que Dieu réclame de nous, on comprend que *la Communauté Saint-Jean doit être une réponse à cet appel de Jésus* : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne". La Communauté doit être cette réponse à Jésus. Et pour être le disciple bien-aimé, il faut répondre en comprenant que c'est *cela seulement* qui nous est demandé. (...)

Et répondre à ce désir caché du cœur du Christ, c'est notre force. Parfois on peut être tenté de regarder toutes les choses qui ne sont pas au point, tous les défauts ; et c'est vrai, il y a quantité de défauts ! Mais il y a aussi des choses grandes, notamment de répondre, au plus intime de notre cœur, à l'appel du Christ. C'est un secret intime, un secret de famille. On ne va pas dire : "Moi, je réponds à ce désir du Christ". Non, on ne peut pas dire cela. Jean ne dit rien, il garde le silence... et pourtant cela a dû être quelque chose, pour lui ! Et comment se fait-il qu'il le rapporte alors que c'est pour lui ? C'est très curieux, et c'est lié à Pierre, les deux sont intimement liés. Nous devons garder dans notre cœur l'autorité de Pierre, la garder et l'aimer. L'autorité de Pierre, qui s'exprime par nos Evêques, peut nous demander toutes sortes de choses. Mais le tout c'est de les faire dans cet esprit : "Si je désire qu'il demeure jusqu'à la fin, jusqu'à mon retour ?". Il faut que nous ayons dans notre cœur ce désir ardent d'aller jusqu'au bout de la vérité, le plus loin possible.

Le "premier signe" de la vie apostolique de Jésus, c'est Cana. Le dernier, c'est une apparition de Jésus à Pierre, et elle est liée à tout ce contexte d'un dépassement de toutes les œuvres. On doit les faire, on doit faire ce travail quand Dieu nous le demande, mais on sait que tout cela est pour un dépassement : pour vivre du bon plaisir d'amour du cœur de



Jésus sur nous, pour recevoir cet amour du Christ et en vivre, vivre de la gratuité de son amour, et par là entrer dans la contemplation, dans l'intimité avec Jésus. Les Apôtres ont essayé de prendre du poisson pendant toute la nuit... mais rien du tout. Et sur l'ordre de Jésus — "Jetez le filet" (Jn 21, 6), il y a aussitôt une abondance énorme. Notre vie apostolique doit toujours être une réponse dans l'obéissance — alors elle est féconde. De nous-mêmes, nous nous taisons et allons auprès du cœur de Jésus, et nous demeu-

rons auprès de son cœur dans la contemplation, *dans un amour qui suffit à tout et qui doit tout prendre*. On voit là combien l'Évangile de Jean nous aide à entrer dans le secret de notre vocation, dans ce que Jésus réclame de nous : le désir profond d'une vérité qui prend toute notre vie, et le souci d'y rester très fidèles. 2000

*

J'ai horreur qu'on dise que je suis fondateur, parce que je ne le suis pas. J'ai tout à fait l'impression d'avoir été uniquement une sorte de Jean-Baptiste par rapport à saint Jean : clamer que c'est *lui* qui doit être notre père, et que c'est peut-être le caractère propre de notre grâce : nous effacer devant saint Jean pour que saint Jean vive dans l'Église à travers nous — et non pas nous. C'est quelque chose (je le crois profondément) d'assez ultime dans l'Église. 1991